

© Montage d'Igor Gonçalves Queiroz dans le cadre de sa thèse *Sept clés, entrées dans les villes par l'enfance* (2026)

Journée d'étude

Penser le rapport enfant/jeu dans les villes du pourtour de la Méditerranée

Mercredi 25 novembre 2026

13h00 - 18h00

UNIVERSITÉ PARIS 8

Maison de la recherche

Amphi MR 002

2 rue de la Liberté, 93 526 Saint-Denis

Métro ligne 13 - Saint-Denis Université

Comité d'organisation :

Baptiste Besse-Patin,
Chercheur associé à Ismée, chargé d'étude, Aix-Marseille Université.

Deborah Gentès,
Chercheuse au LIAgE, maîtresse de conférences en sciences de l'éducation, Université Paris 8.

Nadja Monnet, Chercheuse au LAVUE-LAA, UMR 7218 CNRS, associée à TELEMMe, UMR 7303 CNRS - Aix Marseille université (MMSH, AMU) maîtresse de conférences à l'ENSA de Marseille



Argumentaire

Cette journée d'étude s'inscrit dans la Saison Méditerranée portée par le SERCI de l'Université de Paris 8, avec le soutien des laboratoires LIAgE, LAVUE et Ismée. Elle vise à nourrir les échanges entre la recherche et les enseignements, s'intégrant au séminaire "Approche ethnographique de la recherche de terrain" du master sciences de l'éducation (parcours ETLV) de Paris 8. Elle est également ouverte aux étudiant·e·s des Écoles Nationales Supérieure d'Architecture et de Paysage et des doctorant·e·s des laboratoires impliqué·e·s dans des projets de recherches portant sur la thématique de l'enfance et du jeu en contexte urbain, ainsi qu'à tout public intéressé au sujet débattu. Elle s'articule autour de plusieurs pistes de réflexion sur le rapport enfant/jeu, fils conducteurs du numéro "Faire, donner ou prendre place ? De la jouabilité des villes en Europe méridionale et sur le pourtour de la Méditerranée" de la revue Rives méditerranéennes (n°68, 2025), tout en intégrant d'autres contributions pour ouvrir le débat et questionner ce que nous dit le jeu sur la place des enfants dans les sociétés urbaines du pourtour de la Méditerranée.

Le déclin de la présence et des pratiques enfantines en ville a été, depuis les années 1970, largement documenté en France et dans les pays dits du Nord à mesure de leur urbanisation. Depuis le phénomène semble avoir gagné, selon différentes modalités et temporalités, la plupart des pays du pourtour de la Méditerranée. Quelles sont les (im)possibilités du jeu à l'air libre dans la rue ? Quelles marges de manœuvre, quels espaces de liberté, nos contextes urbains méditerranéens laissent-ils à l'enfance ? Comment les enfants et les jeunes investissent-ils les environs de leur domicile ? Comment perçoivent-ils et elles les interstices et des délaissés adultes ? Quels usages en ont-ils/elles ? Enfin, qu'est-ce que le jeu pour les enfants ?

En s'intéressant aux temps et espaces extérieurs de l'enfance dans différents pays du pourtour de la Méditerranée (au Maroc, en Tunisie, en Algérie, en Espagne) et à différentes époques, historiens, architectes, urbanistes et spécialistes des sciences humaines et sociales ainsi que de l'éducation chercheront à saisir ce qui se joue dans la diminution des pratiques collectives des enfants et des jeunesses en extérieur et quel est le lien entre enfance et jeu au sein des villes.

[Car l'] *enfance, encore davantage que l'adolescence, est souvent associée aux jeux. Quelles sont alors leurs possibilités de les imaginer, de les expérimenter dans nos tissus urbains denses et toujours plus fragmentés en fonction des âges ? Comment donner de la souplesse et de la flexibilité entre les espaces hyper-réglementés et planifiés de la « ville garantie », mais également entre les générations, pour permettre aux plus jeunes des explorations ouvertes, la possibilité de s'aventurer et d'éprouver leur*

milieu; leur permettre une liberté de mouvement qui leur est de plus en plus confisquée, entre les interdictions de sortie, les obligations d'occuper leur temps avec des activités formatrices (cours de sport, de musique, de langue, etc.), les divers dispositifs et applications qui permettent aux adultes de géolocaliser les mouvements de leur progéniture, d'épier leurs conversations et de bloquer certains contenus ?

Qu'elles soient faites, données ou prises, les places des enfants dans la ville témoignent des relations et du rapport d'un monde ou d'une société adulte vis-à-vis de l'enfance et des enfants, de leur considération pour leurs pratiques et leurs expériences quotidiennes, mais aussi des projections futures que les enfants incarnent (Chombart de Lauwe, 1971 ; Ottavi, 2001). Il ne s'agit pas de trois catégories étanches, mais plutôt de gradients le long d'un continuum sur lequel se positionnent plusieurs modalités de considérer cette place des enfants. Les jeux sont les témoins des rencontres et des confrontations entre les définitions [d'enfants et d'adultes (Charbonnier, 2026)], *adossées à des représentations sociales et des situations. Selon les transformations de nos conceptions de l'enfance et la transformation de nos sociétés, les jeux demeurent cachés, s'insinuent dans les recoins d'une ville fonctionnelle et rationnelle, ou parfois sont réprimés alors qu'ils viennent transgresser l'ordre ordinaire du quotidien.* (Extrait de l'introduction*, Rives méditerranéennes,* n° 68*).*

Face à une tendance actuelle de mettre la théorie des jeux au service de l'aménagement des territoires (Carrard, 2023; Tawfique, Alam, Ergler, Freeman, 2025), il s'agira au cours de cette journée de penser le « jouer » comme une modalité de l'action à part entière (Hamayon, 2012). Nous considérons ce dernier comme une action qui ne concerne pas que les enfants et qui va bien au-delà des loisirs et de l'amusement. Il faudrait alors repenser le jeu comme une marge de manœuvre, un potentiel transformateur pour *faire la ville* et *faire ville* (De Biase, 2014) autrement.

La journée s'organisera autour de trois tables de dialogues entre enseignant·e·s et chercheur·euse·s qui échangeront à partir de leurs travaux respectifs, notamment publiés dans le numéro mentionné ci-dessus ainsi que dans celui «Jeunesses et transformations urbaines» de la revue *Espace et sociétés* (n°193, 2024). La première table de dialogue mettra l'accent sur ce que permet ou empêche les aménagements urbains à Barcelone et Tiznit, au Maroc. La seconde sera centrée sur les pratiques enfantines dans les rues barcelonaises des années 1980 lors de la fête de la Saint-Jean et celles de la banlieue nord de Tunis. Nous nous interrogerons sur ce que celles-ci révèlent des dynamiques urbaines. Quant à la dernière, elle s'intéressera aux nouvelles modalités d'occupation des espaces et de circulation entre les espaces « réservés » aux enfants à Sfax en Tunisie et à l'usage des cimetières français en Algérie comme terrains d'exploration pour les jeunes.

Enfin, l'expérience vécue à Casablanca par des étudiant·e·s de l'École Nationale Supérieure d'Architecture et de Paysage (ENSA-P) de Bordeaux sera présentée en contrepoint des fils saillants de la journée pour ouvrir de potentielles nouvelles pistes de réflexion et d'actions à venir.

Programme

13h00 ACCUEIL *café, thé, gourmandises*

13h30 **INTRODUCTION**
Deborah Gentès et Baptiste Besse-Patin

TABLES DE DIALOGUES

14h00 ***Nature en ville, enfant et jeu : comment les réaménagements urbains les prennent en considération ?***
María Gabriela Navas Perrone, *architecte, docteur en anthropologie sociale, chercheuse postdoctorale à l'Universitat Oberta de Catalunya (TRÀNSIC-UOC)*
David Goeury, *Adjoint scientifique HES-SO Genève, chercheur associé Médiations. Sciences des lieux, sciences des liens » de Sorbonne Université*

15h15 ***Ce que l'occupation des rues par les enfants révèle des dynamiques urbaines***
Imen Landoulsi, *architecte-urbaniste, cabinet Atmospheres ADD, chercheuse à l'ERA-LARPA à l'École d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis*
Marta Contijoch-Torres, *chercheuse post-doctorale, Centro em Rede de Investigação em Antropologia-FCSH U. Nova de Lisboa*

16h30 ***Enfances invisibilisées : quand le jeu surprend***
Fanny Vuaillat, *maîtresse de conférences à l'université Grenoble Alpes (Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine), rattachée à Pacte, laboratoire de Sciences Sociales (UGA, CNRS, Sciences Po Grenoble)*
Margot Garcin, *docteure en histoire contemporaine, TELEMMe (UMR 7303, Aix-Marseille Université, CNRS)*
Enfances invisibilisées : quand le jeu surprend

17h30 **CONCLUSION ET OUVERTURES**
Nadja Monnet et Hocine Aliouane-Shaw, *architecte-urbaniste, maître de conférences à l'ENSAP Bordeaux, chercheur à l'UMR CNRS 5319 PASSAGES*

18h00 Fin de la journée d'étude

Tables de dialogues

1 - *Nature en ville, enfant et jeu : comment les réaménagements urbains les prennent en considération ?*

María Gabriela Navas Perrone, *architecte et docteur en anthropologie sociale, chercheuse postdoctorale à l'Universitat Oberta de Catalunya (TRÀNSIC-UOC)*

Limits to sustainability in the playable city. Administrative constraints and unintended uses in Barcelona's green axes / Les limites de la soutenabilité dans la ville ludique. Contraintes administratives et usages inattendus sur les axes végétalisés de Barcelone

Alors que la piétonisation des axes végétalisés de Barcelone en tant qu'infrastructure centrale de la « ville ludique » a été largement acceptées, peu d'attention a été accordée à la manière dont les jeunes piétons et les familles occupent et parcourent ces espaces réaménagés. Pour combler cette lacune, une ethnographie architecturale a été menée pour évaluer la soutenabilité de ces espaces publics. Dans celle-ci, les usages des enfants sont considérés comme des composantes à part entière des dynamiques de mobilité au sein de cet écosystème urbain. Sur le plan empirique, la recherche combine des observations spatiales sur site avec des entretiens auprès d'architectes et de résidents, une analyse des cadres réglementaires, ainsi qu'un examen des transformations commerciales en rez-de-chaussée suite à la piétonisation. Les résultats fournissent des preuves empiriques de la manière dont les cadres administratifs limitent les ambitions écologiques lors de la conception, tout en révélant le conflit entre le jeu spontané des enfants et les logiques de mobilité des économies de plateforme qui se sont appropriés les axes verts, remettant ainsi en cause les attentes ludiques et apaisées d'un aménagement urbain conçu comme propice au jeu.

https://recerca.uoc.edu/documentos/6a3a470e17a6741e2ce2efe7

David Goeury, *Adjoint scientifique HES-SO Genève, chercheur associé « Médiations. Sciences des lieux, sciences des liens » de Sorbonne Université*

Landscape of Care Renouveler les alliances multispécifiques par des ateliers créatifs pour préserver un patrimoine agriurbain (Tiznit, Maroc)

Face au réchauffement climatique accéléré, la transmission d'un patrimoine immatériel agriurbain permet de proposer une alternative à une éducation au développement durable standardisée, au profit du déploiement de la « ville garantie » verte fondée sur des écogestes « hors-sol ». L'expérience *Landscape of Care* menée dans une cité oasienne, Tiznit, est un exemple d'activité créative à destination d'enfants permettant de saisir les effets délétères d'un commun négatif pour l'intégrer dans un nouveau récit anthropocénien convoquant l'hybridation et les alliances multispécifiques. Les activités créatives de plein air à destination des enfants constituent une modalité pacifiée pour débattre du bien-fondé des politiques publiques urbaines environnementales entre des parties prenantes en tension.

https://journals.openedition.org/rives/11814

2 - *Ce que l'occupation des rues par les enfants révèle des dynamiques urbaines*

Imen Landoulsi, *architecte-urbaniste, cabinet Atmospheres ADD, chercheuse à l'ERA-LARPA à l'École d'Architecture et d'Urbanisme de Tunis*

De la conviction enfantine selon laquelle il faut jouer pour vivre bien. Essai d'analyse des batha de Tunisie

Dans le cadre du projet de recherche « Ville à hauteur d'enfant », porté par la HETS de Genève sous la direction de Marc Breviglieri et la co-direction d'Imen Landoulsi et Noha Said, des chercheur·euse·s de différentes disciplines et des étudiant·e·s de l'ENAU de Tunis ont questionné la jouabilité d'un quartier de la Marsa, banlieue Nord de Tunis. Des adaptations méthodologiques basées sur une approche sensible ont été mises en œuvre pour atteindre au plus près le point de vue des enfants. L'enquête a notamment porté sur les *batha* où prennent place une variété d'activités, et notamment des parties de football. Suivre l'investissement ludique d'un tel espace a permis d'appréhender une modalité importante d'apprentissage de la vie publique et de formation de l'imaginaire du vivre-ensemble dès le plus jeune âge. Cette expérience de recherche-action a également constitué un dispositif pédagogique pour les futurs architectes qui ont pu comprendre de manière plus concrète l'impact des politiques d'aménagement urbain sur la jouabilité des villes contemporaines.

Le projet « Ville à hauteur d'enfant » a été lauréat du prix Golden Cubes Awards de l'UIA, décerné lors du congrès mondial de l'Architecture à Barcelone en 2026.

https://journals.openedition.org/rives/11751

Marta Contijoch-Torres, *chercheuse post-doctorale, Centro em Rede de Investigação em Antropologia-FCSH U. Nova de Lisboa.*

À la recherche de l'espace perdu. Les bûchers de la Nit de Sant Joan et le déclin de la culture enfantine de rue à Barcelone

Jusqu'à la deuxième moitié des années 1980, la veille de chaque 24 juin au soir, fête de saint Jean-Baptiste (Sant Joan, en catalan), des centaines de feux de joie (*fogueres*) étaient allumés dans tous les quartiers de Barcelone. Ils étaient le fruit de l'activité de groupes d'enfants auto-organisés (les *colles*), qui avaient collecté le bois quelques jours auparavant et l'avaient gardé jusqu'à la fête du solstice d'été. Aujourd'hui, moins de deux douzaines de bûchers restent actifs dans la capitale catalane, tous préparés par des adultes et avec l'autorisation de la mairie. Cet article résume les résultats d'une recherche menée entre 2015 et 2016. Nous avons recueilli des informations auprès de 213 habitants de différents quartiers de Barcelone, âgés de 45 à 70 ans, qui se remémorent un espace perdu : celui de la rue comme matrice d'expériences qui leur a enseigné l'essentiel. Tout cela est inséparable de la crise de la rue comme lieu de rencontre et, au-delà, de l'urbain comme société, dans un contexte de ville en transformation.

https://shs.cairn.info/revue-espaces-et-societes-2024-3-page-33?lang=fr&tab=texte-integral

3 – Enfances invisibilisées : quand le jeu surprend

Fanny Vuaillat, *maîtresse de conférences à l'université Grenoble Alpes (Institut d'Urbanisme et de Géographie Alpine) et rattachée à Pacte, laboratoire de Sciences Sociales (UGA, CNRS, Sciences Po Grenoble).*

Archipélisation ? Les conditions urbaines de la quotidienneté des enfants. Sfax (Tunisie)

Une brève présentation de trois recherches permettra de questionner les expériences urbaines quotidiennes des enfants. La première a mobilisé près de 170 enfants habitant soit la médina, soit la ville péricentrale, étalée et automobile de Sfax. Ces premiers résultats montrent très nettement la variabilité des expériences des enfants en fonction des conditions sociales et des formes urbaines. La deuxième interroge les familles de classes intermédiaires et aisées de la ville étalée et automobile pour préciser l'étroitesse de la vie urbaine de leurs enfants. A partir de douze entretiens, l'enquête met en lumière l'archipélisation des espaces quotidiens des enfants. La ville de Sfax se fragmente indéniablement selon des stratégies parentales qui toutefois s'adaptent le plus souvent avec regret et nostalgie à des transformations urbaines qui laissent peu d'espaces possibles aux enfants. Enfin, les centres commerciaux ou les parcs de loisirs indoor sont des exemples de ces propositions urbaines fermées et privées à destination des enfants. Dans cette troisième recherche (en cours), l'objectif est de recenser, qualifier, comprendre et questionner les espaces de ludo-consommation ou « d'edutainment » au prisme des stratégies parentales et des expériences urbaines quotidiennes des enfants. Leur multiplication, à Sfax comme ailleurs, jette une lumière nouvelle sur le processus d'enfermement des enfants les tenant à l'écart des espaces publics.

https://journals.openedition.org/anneemaghreb/14137
https://doi.org/10.3917/esp.193.0017

Margot Garcin, *docteure en histoire contemporaine, TELEMMe (UMR 7303, Aix-Marseille Université, CNRS)*

Jouer sur les ruines de la colonisation : les enfants dans les cimetières européens en Algérie depuis 1962

Parallèlement à l'installation de la colonisation en Algérie, le pouvoir français a édifié des nécropoles destinées à inhumer les morts européens venus peupler le territoire. Malgré l'indépendance du pays en 1962, ces cimetières se maintiennent dans l'espace et dans le temps. Délaissées des vivants massivement rapatriés en France, ces lieux ont progressivement été abandonnés. Ils sont alors visités par les autorités françaises sur place afin de veiller à leur conservation. Dans les comptes rendus dressés par les consuls, un élément revient constamment : la présence d'enfants. Qu'ils jouent sur les tombes ou qu'ils récupèrent des objets ou des métaux pour les revendre, ces enfants deviennent à partir de l'indépendance des acteurs au cœur des nécropoles. Les archives du web, mobilisées, donnent par ailleurs de la visibilité à la présence de ces jeunes dans les nécropoles européennes pour l'époque contemporaine.

CONCLUSION ET OUVERTURES

Nadja Monnet et **Hocine Aliouane-Shaw,** *architecte-urbaniste, maître de conférences à l'ENSAP Bordeaux, chercheur à l'UMR CNRS 5319 PASSAGES, auteur de "Transformer le regard des enfants sur leur cadre de vie à travers le conte", Crítica urbana, n° 30, 2023.*

https://criticaurbana.com/transformar-la-vision-que-tienen-los-ninos-y-las-ninas-de-su-entorno-a-traves-de-los-cuentos

